

LE VOYAGE EN GRÈCE



CAHIERS ÉDITÉS A PARIS

LE VOYAGE EN GRÈCE

C A H I E R S P É R I O D I Q U E S

Édités par H. JOANNIDÈS

SOMMAIRE

L'ENQUÊTE

Réponses de :

Dr. ALLENDY ; Pierre AMAUDRY ; AUDIBERTI ; Jean BALLARD, directeur des *Cahiers du Sud* ; Jacques BARON ; Maurice BEDEL ; Fred BOISSONNAS ; Jacques BOULENGER ; Georges BRAQUE ; Roger CAILLOIS ; Edouard CHAPUISAT, docteur ès lettres H. C. de l'Université d'Athènes ; André CHASTEL ; W. DEVONNA, professeur à l'Université de Genève, directeur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève ; Lucien FABRE ; Henri FOCILLON, professeur à la Sorbonne ; Louis GILLET, de l'Académie française ; Marcel GIMOND ; B.-A. van GRONINGEN, professeur de grec ancien à l'Université de Leyde (Hollande) ; Fernand LÉGER ; Jacques LIPCHITZ ; Jean MALYE, délégué général de l'Association Guillaume Budé ; Camille MAUCLAIR ; F. MAYENCE, professeur à l'Université de Louvain, conservateur des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles ; A. MERLIN, membre de l'Institut ; Christian MICHELFELDER ; OZENFANT ; Charles PICARD, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne ; Georges PILLEMENT ; René PUAUX ; R. PUECH ; Raymond QUENEAU ; Yves RICHNER ; Daniel ROPS ; Louis ROUSSEL ; André THÉRIVE ; Henri VERNE, directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre ; Roger VITRAC ; Juref WITTLIN ; Marguerite YOURCENAR.

*La reproduction de la peinture crétoise
de la couverture est faite d'après un relevé de Popi Pavlaki*

*Reproductions d'œuvres de : Georges Braque,
André Derain, Henri-Matisse, Pablo Picasso.*

Documents photographiques : Boissonnas, Cotzambassis, G. Lenoir, Zuber.

Réalisation artistique de E. Tériade.

N° 5

5 Frs

LE VOYAGE EN GRÈCE, 4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS-1^{er}

TÉLÉPHONE : OPÉRA 61-21



LITHOGRAPHIE, par Pablo Picasso.

ÉTÉ 1936



KORÉ, dans un rayon de soleil. (Musée de l'Acropole.)

Zuber.

E N Q U Ê T E

Ce numéro du *Voyage en Grèce* est entièrement consacré à la première partie des réponses à une enquête dont voici le questionnaire.

La pensée hellénique a exercé des influences rénovatrices sur l'esprit occidental par retours cycliques. (Renaissance, Classicisme du xvii^e siècle, manière hellénistique au xviii^e siècle, mouvement néoclassique et Romantisme au xix^e siècle.)

L'esprit grec s'est toujours manifesté sous des formes diverses et constamment renouvelées suivant les aspirations et les découvertes de chaque époque.

1^o *Croyez-vous que, de nos jours, nous soyons à la veille d'un pareil retour cyclique de cette influence, déterminé par l'état présent de la vie?*

Depuis le xix^e siècle, les découvertes dans tous les domaines de l'activité intellectuelle ont modifié notre conception du génie grec, en substituant à l'intelligence scholastique de ce génie une compréhension plus humaine, une interprétation plus profonde et plus proche des exigences de l'esprit et de la sensibilité modernes.

2^o *Ne prévoyez-vous pas, par conséquent, que l'influence grecque puisse se manifester sous des formes nouvelles?*

Nous prions ceux qui ont bien voulu répondre à ces questions de trouver ici le témoignage de notre gratitude.



Zu W.

R É P O N S E S

D^r ALLENDY

J'estime qu'il faut distinguer la *forme* hellénique (telle que la vogue des études grecques ou la mode mythologique dans les arts) de l'*esprit* hellénique. Je conçois celui-ci comme une tendance des idées vers la synthèse, l'harmonie et l'évolutionnisme (ou dialectique). Il s'apparente à l'esprit celte des Gaules, étouffé depuis Jules César et les siècles de puissance ecclésiastique, par l'esprit romain de division, domination coercitive et stabilisation figée.

Si notre race n'est pas destinée à périr, il lui faudra continuer à rejeter, par crises périodiques d'élimination, l'esprit romain qui est un poison pour elle et retrouver sa tournure d'idées originelle.

De ce point de vue, je crois :

1^o Que le retour à l'esprit hellénique ou celtique doit constituer, à bref délai, une réaction indispensable à l'indigence philosophique du XIX^e siècle, romanisé par Bonaparte.

2^o Que ce retour prendra la forme d'un mouvement philosophique de caractère moniste et dialectique, comme fut, par exemple, l'esprit profond de la Renaissance (notamment chez les Hermétistes).

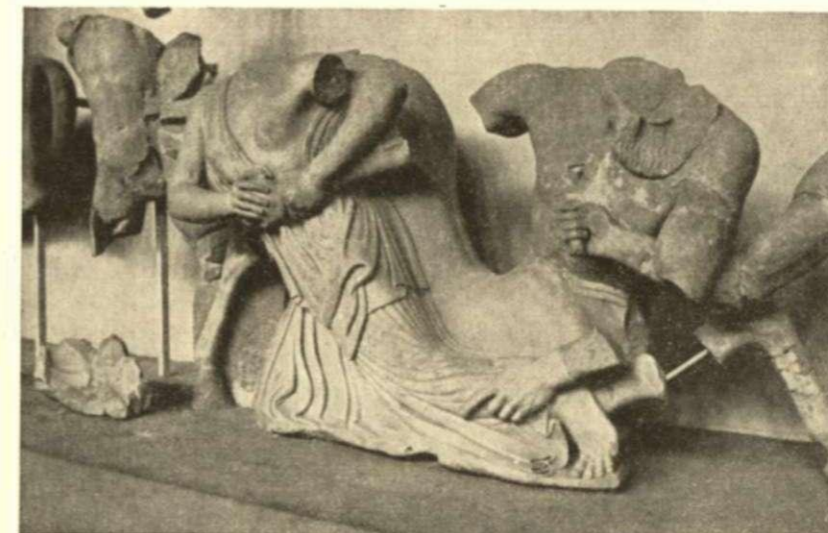
PIERRE AMAUDRY

Des retours cycliques de l'influence grecque ne se dégagent pas une loi qui autorise à présager de l'avenir ; la forme s'en est trouvée parfois plus affectée que la pensée, parfois même la lettre au détriment de l'esprit. La mode d'une époque ou les goûts d'un auteur, qui peut-être ressusciteront demain des formes d'art helléniques, échappent à toute prévision.

Mais la pensée grecque a plus et mieux à faire ; au delà et indépendamment de ces apparitions météoriques suivies d'éclipses, son influence a joué, depuis la Renaissance, de façon continue, d'autant plus efficace qu'elle était mieux assimilée, donc moins voyante ; aujourd'hui plus que jamais, après quatre siècles, la pensée occidentale se gardera de quelques erreurs grossières, si elle ne cesse pas de sentir, dans les sculptures du Parthénon, la naissance de la raison. Aux prophètes irritants du Progrès, Delacroix n'opposait que Phidias. Aux mystiques de toute provenance, aux fadaïses des classes et des races élues, la pensée grecque oppose la réalité de la condition humaine dans l'intégrité d'un équilibre raisonné.

Il suffit donc à la pensée grecque de persévérer sans relâchement ; mais cette influence, immuable dans ses manifestations, trouve à s'exercer sous des formes nouvelles. La leçon des sites rejoint et corrobore celle de la littérature. L'homme est partout en Grèce : il a achevé le paysage, il a collaboré avec la nature ; il a corrigé et amélioré en se soumettant. Sounion appelait le bijou de marbre enchâssé à sa pointe ; du large, la colline d'Égine était inachevée sans les colonnes qui en prolongent les lignes, comme le cirque des montagnes delphiques sans le théâtre ; la perfection géométrique d'Épidaure satisfait l'esprit comme la dialectique platonicienne.

Enfin, l'archéologie a tiré l'âge de Périclès de son isolement glacé ; la poterie géométrique et la sculpture archaïque rétablissent la continuité d'Homère à Eschyle ; les tâtonnements du moyen âge grec n'expliquent pas le miracle, mais le grandissent en l'enracinant dans une histoire ; ils révèlent la vie et la passion qui frémissent un instant contenues, sous la sérénité phidiesque. La poursuite de



G. Lenotr.



CARIATIDE, peinture pari., Georges Braque.

cet équilibre, rompu aussitôt que réalisé et sans cesse à reprendre, décevant, mais attirant toujours, est une leçon qui vaut pour tous les temps ; plus importante que tous les retours à l'antique et les néo-classicismes, plus forte que les vicissitudes des modes passagères, elle se rit des uns et des autres, comme Zeus, du haut de l'Ida, au spectacle de la guerre de Troie.

AUDIBERTI

J'ai toujours pensé que j'étais un Latin, car je suis brun. Les Grecs aussi sont bruns très volontiers. Il se peut donc que je descende de la cuisse de Zeus.

Si la question n'est pas là, il fallait pourtant que, tout de suite, je démontrasse, et non point par l'effet d'une trop facile subtilité de l'orgueil, l'insuffisance et la grossièreté de mes informations quant à l'Histoire et à ses philosophies.

Veut-on m'en demander davantage ? Alors je me risquerai à dire que je n'entrevois aucune similitude immédiate entre les formes plausibles de la civilisation future et telle ou telle harmonie sociale ou culturelle qui a pu prévaloir dans le passé. (J'emploie ici ce mot, le *passé*, mais qu'il soit, une fois encore, bien entendu que le commencement du monde n'est pas plus obligé de se situer derrière nous que devant nous, et que les notions de passé, présent et avenir ne doivent pas appartenir à la pensée des hommes, c'est-à-dire des dieux, c'est-à-dire de Dieu pour qui le temps présent enferme seul l'ensemble des âges).

On parviendra sûrement à raccorder à l'influence de l'esprit grec certaines manifestations, certains aspects du développement humain. D'autres manifestations, d'autres aspects, et les mêmes peut-être, évoqueront la sagesse brahmanique, signaleront une reviviscence de l'Islam ou une nouvelle actualité de la morale, ou de l'architecture précolombienne. Mais les années à propos desquelles on nous invite à prophétiser, je pense, et je souhaite, qu'elles posséderont leur propre figure et leurs propres ficelles, et que les thèmes principaux des autres époques de la planète vivante, s'ils mêlent, à ces années, l'ombre lumineuse de leurs fruits ou de leurs feuillages, n'y exerceront aucune prépondérance, n'y pratiqueront, patente ou discrète, aucune confiscation.

JEAN BALLARD

Directeur des « Cahiers du Sud. »

Deux divinités semblent se partager, dans la Grèce antique, le pouvoir sur l'esprit et symbolisent deux aspects de la création, si l'on veut ses deux axes, ce sont Apollon et Dyonisos ; en gros, les forces de la raison et celles de l'instinct.

Or, il nous paraît que, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, le monde grec s'est manifesté obstinément sous l'espèce apollinienne. Depuis sa grande époque, en passant par la Grèce hellénistique, la Renaissance, l'âge de Winckelmann, c'est par le mot d'ordre *classique*, par sa leçon d'équilibre, de mesure, de « beauté harmonieuse », qu'il s'impose aux civilisations de l'Occident. Chaque fois que son influence opère, on peut dire qu'elle marque une recrudescence de la raison, un recul des forces paniques, de l'esprit de la terre, de la poésie du sang, et cela au profit d'un monde abstrait ou d'une conception plastique de la vie.

A certains moments de l'évolution, Apollon se fait ainsi la main sur Marsyas.

Or, on peut discerner clairement, dans le désordre du temps présent, que la leçon d'Apollon ne suffit plus. Le monde étouffé de trop de raison et Kirkegaard demande du « possible », c'est-à-dire tout ce que rejette la raison. Le règne de Dyonisos commence.

La pensée grecque, qu'on pourrait croire si absente du monde moderne, va pouvoir y introduire ses plus sûrs, ses plus intimes ferments. Mais c'est un aspect bien différent de la Grèce classique. Il s'agit là d'une Grèce refoulée par le grand siècle socratique ; Platon en a reçu les confidences, mais il s'est abstenu d'en propager l'esprit. Cette Grèce, c'est celle des mythes archaïques, de l'épopée dyonisienne ramenant de l'Inde ses secrets. C'est la Grèce initiatique, dont l'influence cachée circule dans la Méditerranée orientale et dont les enseignements occultes furent soigneusement tus par la

Grèce officielle. Déjà la science des Ioniens avait inspiré les découvertes de notre physique ; Pythagore connaît de nos jours nouvelle faveur ; l'œil plus inquiet de nos contemporains découvre la vibration de formes qu'on avait cru figées ; le mystère du monde ancien flotte à travers le sourire des Korés de l'Acropole.

L'archéologie accumule des témoignages. Dans les îles, en Crète, s'évoquent des civilisations que la nôtre ne peut renier. Une Grèce fabuleuse, à peine dégagée du divin, où l'homme se familiarise avec les monstres et reconnaît en eux les frères de ceux qui l'habitent (cf. Freud), est si près de nous et nous inspire si profondément que Gaston Baissette, dans son *Thésée*, fait d'un monstre misérable, du Minotaure, l'humanité de notre temps, condamnée à dévorer la jeunesse et les biens les plus précieux, à se perdre dans la folie et dans le sang.

Je crois que l'influence grecque s'affirme sous le signe de Dyonisos, nécessaire à la mort des canons anciens, des formules dépassées, en attendant qu'elle s'impose pour le nouvel ordre à venir sous le signe des deux divinités réconciliées.

JACQUES BARON

1^o Retour cyclique de l'influence grecque ? Ces retours cycliques, dans le passé, n'ont-ils pas été à plusieurs reprises fondés sur une interprétation plus ou moins erronée de la pensée grecque ? L'« Italianisme » de la Renaissance s'est révélée une déformation de cette pensée et son influence, en France, si elle a produit quelques chefs-d'œuvre, n'en a pas moins stérilisé pour longtemps le génie profond de la race, le lyrisme populaire du moyen âge.

Aujourd'hui la civilisation occidentale s'écroule, moins sous le choc d'une barbarie étrangère que sous son propre poids. Mais il y a des valeurs qui traversent toutes les révolutions et tous les chaos. Dans la mesure où la civilisation occidentale se retrouvera, la pensée grecque conservera son éternelle perfection.

2^o Le temps est à de multiples destructions. Les plaines de la pensée sont hérissées de canons et de mitrailleuses. Mais tout n'est jamais entièrement détruit. Tant que le sang circule... Nous allons sans doute vers une vaste synthèse où Apollon et Dyonisos s'équilibreront.

MAURICE BEDEL

Nous n'en sortirons point : la Grèce n'a pas fini de mailler les filets d'Héphaïstos sur l'enclume du temps et de nous tenir à merci, Aphrodites et Mars autant que nous sommes.

Braque s'y est trouvé pris dès le jour où son génie neuf nous apportait l'apparence d'une nouveauté. Le Corbusier sortait de l'atelier de Callicratès. Valéry écrivait *La Jeune Parque* après un entretien avec Aristote sous les ombrages du Lycée : il est vrai qu'il était, ce jour-là, un peu tourmenté par l'esprit de Mallarmé.

L'atticisme gagne à passer par nos nuages de Bourgogne, d'Ile-de-France, de Picardie, avant de toucher nos facultés créatrices : il s'humanise, il s'assouplit. Jamais l'influence grecque n'est arrivée aussi à point. Le symbolisme et l'impressionnisme avaient démâté nos bateaux ivres. Elle nous a rappelés à l'ordre, à l'ordre des nécessités constructives.

A son appel, nous avons repris le fil à plomb, sans le mettre à l'abri du vent de l'esprit, bien entendu. Aussi, cette influence-là est-elle oscillante, comme tout ce qui est vivant.

FRED BOISSONNAS

1^o Les nations s'entourent de barbelés, la barbarie s'étale, nos lumières s'éteignent. — *Mens agit molem... insana*, — septicémie universelle, le bon ferment aura-t-il le dessus ?

2^o Il n'a jamais cessé de se manifester, et toujours sous des formes nouvelles. Comparez les traductions successives de l'*Odyssée*, voyez dans la plastique la révélation de l'archaïsme. Les eaux tièdes des bocages ne désaltèrent plus, remontons aux sources glacées des gorges de l'Olympe.

N. B. — Et je rappelle ici, pour mes amis Hellènes, l'urgence de décréter :

L'Olympe parc national de la Grèce.



LE PARTHÉNON.

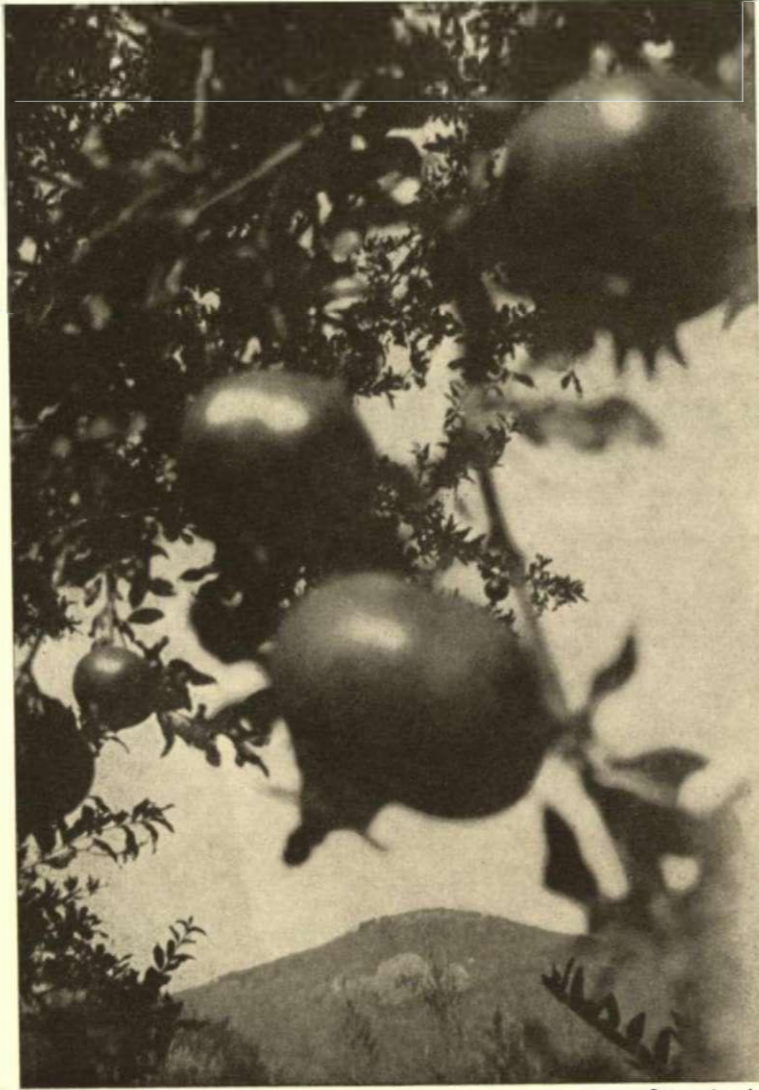
Zuber.

JACQUES BOULENGER

Ce n'est point par retours *cycliques*, il me semble, que la pensée grecque a exercé son action sur l'esprit occidental ; et c'est non seulement par *retours*, mais encore d'une façon absolument constante. Occidentaux, nous sommes tous, en effet, formés par le christianisme, que nous le veuillions ou non ; or, *la métaphysique chrétienne est grecque* : c'est un fait. La théologie sort pour les quatre cinquièmes du néo-platonisme, et, comme l'a montré Pierre Lasserre, d'un compromis Platon-Aristote. (Je cite Pierre Lasserre parce que je songe à son beau travail sur le *Drame de la Métaphysique chrétienne*, mais il suffirait d'ouvrir n'importe quel manuel thomiste pour s'assurer de ce que je dis.) Au XIII^e siècle, la théologie prend un nouveau bain de philosophie grecque (Aristote) avec saint Thomas d'Aquin... Comme vous voyez, la pensée hellénique, qui est à l'ori-

gine et au fonds, non seulement de notre pensée pure, mais de toute notre morale et notre inspiration, a eu une influence un peu plus forte que celle que vous marquez en alléguant des phénomènes aussi peu importants que la « manière hellénistique au XVIII^e siècle » ou le « mouvement néo-classique » du XIX^e.

En revanche, elle a certainement moins inspiré nos classiques dans l'ensemble, que la pensée latine, voire italienne (cela aussi, c'est une question de fait : il y a toute une littérature là-dessus). Quant au romantisme, je ne vois pas... Et « la Renaissance », je crains que vous n'entendiez par là la seule Renaissance du Quattrocento. Infiniment plus importante, surtout au point de vue intellectuel et moral, est la Renaissance du XII^e siècle, époque où, en France, ont été retrouvés la littérature, l'art et l'antiquité. Quant à l'influence de cette renaissance du XII^e siècle, je me bornerai à vous rappeler :



Costas Cotzambassis.

1° que toute la littérature anglaise jusqu'au XIV^e siècle et toute la littérature italienne jusqu'à Dante ont été composées, la première dans notre langue d'oïl, la seconde dans notre langue d'oc ; 2° la fortune mondiale de l'art français des XII^e et XIII^e siècles, c'est-à-dire du roman et du gothique ; 3° que la première grande philosophie moderne : la scholastique, est née à ce moment de la Grèce à l'Université de Paris.

Est-ce à elle que vous faites allusion quand vous dites que les découvertes de la fin du XIX^e et du XX^e siècles ont substitué à « l'intelligence scholastique » du génie grec une compréhension meilleure ? (Je n'en serais pas d'avis le moins du monde.) Ou plutôt ne prenez-vous pas *scholastique* pour *scolaire* ? En ce cas, je vous répondrai que, si la manière qu'avait encore Oscar Wilde, par exemple (voir *Intentions*), de comprendre le génie hellénique est devenue scolaire, elle n'en a pas moins été, elle aussi, profondément « humaine » en son temps, et on ne peut plus « proche des exigences de l'esprit et de la sensibilité modernes », car des générations en ont vécu.

Quant à croire que nous soyons à la veille d'un retour de l'influence hellénique — ça, non, je n'en crois rien, absolument rien. La « compréhension moderne » de l'esprit hellénique ne change rien à ce fait que la Grèce était fondée tout entière, matériellement et spirituellement, sur les principes aristocratiques. Un gigantesque prolétariat d'esclaves ou de semi-esclaves travaillant pour entretenir les classes supérieures de la société... voilà ce qu'était la prétendue démocratie

grecque. Le peuple était une aristocratie de fait et il pensait et goûtait la vie aristocratiquement, et d'abord sans aucune sensiblerie. La démocratie, c'est nous qui en jouissons, et toujours de plus en plus vivement depuis une trentaine d'années. Aussi l'art, la littérature s'abaissent-ils tous les jours, avec le niveau de leur public. Aussi l'anti-intellectualisme, sous forme de bergsonisme, de freudisme, de behaviorisme, s'étend-il constamment. Marxistes, nos éducateurs éteignent tout idéalisme dans les masses ; ils arrivent à retirer toute noblesse même au peuple, à le rendre vulgaire. Bergsoniens, les élites qu'ils nous forgent sont incapables de distinguer les idées, de délimiter les notions les plus élémentaires. Rien de plus instructif que de voir comment ces prétendues élites manient l'appareil de précision qu'est la langue française : elles ne savent plus ; bien mieux, elles ne comprennent même plus l'utilité de lui garder sa finesse, sa justesse. Comme dit Aldous Huxley, « le style de la vie contemporaine est d'une vulgarité et d'une bassesse remarquables. Nous vivons du Ponson du Terrail, du Paul de Kock ». Nous en sommes venus à prendre l'utile comme criterium esthétique ! Ou encore « la vie » : car, pour nous, la qualité d'une œuvre d'art, ce n'est pas d'être belle (nous ne savons plus ce que ça veut dire), mais d'être « vivante » ; et, ce disant, nous songeons à son sujet, comme si les œuvres d'art ne vivaient pas d'une vie qui leur est propre et qui n'a rien à voir avec celle de leur sujet ! Dans une encyclopédie publiée officiellement par l'État, ou du moins avec des privilèges spéciaux,

un certain Pierre Hamp fait à Racine cette critique : il lui reproche de n'avoir pas parlé des métiers ! Et notre bassesse est telle qu'il y a des gens que cela n'étonne même pas. Notre art populaire lui-même est devenu d'une vulgarité dégoûtante. D'ailleurs, pour le gigantesque public que l'instruction primaire a créé, il a fallu industrialiser l'art, la littérature, tout, et produire en masse des livres, des mobiliers, des pièces pour machines à faire voir, de la musique pour machines parlantes, que sais-je ? le tout de très mauvaise qualité. Lisez la collection de romans nouveaux qu'on publie en Russie à cette heure, et que nous donne en traduction une maison d'éditions, vous verrez où l'art littéraire risque de choir... Oui, plus j'y pense, moins je crois, mon cher ami, que nous soyons à la veille de voir s'accroître sur nous l'influence de la pensée hellénique.

GEORGES BRAQUE

C'est heureux que le génie grec se modifie suivant les époques. C'est pourquoi il est éternel.

ROGER CAILLOIS

A l'endroit de la Grèce, il faut d'abord dire qu'il n'est plus possible aujourd'hui d'écrire une nouvelle *Prière sur l'Acropole*. On n'en aurait plus le goût à présent et la Grèce, de son côté, depuis Erwin Rohde, n'apparaît plus à ceux qui l'étudient comme l'Idée platonicienne de naguère, schème de mesure et de sérénité qui n'a jamais été que la plus instable des victoires, sinon une pure allégorie. Le Parthénon flatte les yeux modernes comme la plus belle des réussites, mais le palais labyrinthique de Minos, s'il offre une moindre perfec-

tion, semble mieux fait pour déterminer les destins du « vivace uajourd'hui ». Voilà que s'est révélée une Grèce toute de perdition et de cruauté, une nappe d'ombre où le V^e siècle est un îlot d'une lumière incertaine. Le rêve étoilé s'est soudain transformé en cauchemar, pour en devenir plus attirant, — et Lautréamont semble l'évoquer quand il parle de « paroles insensées quoique pleines d'une infernale grandeur ». Usages sanguinaires et acharnés, comme la mutilation des cadavres dont on attache les extrémités coupées, sous l'aisselle, avec une corde, déesses en balançoire pour les rites de fécondité, souillures héréditaires, cérémonies d'exécutions publiques ou expulsions des individus « imprégnés comme des éponges » des péchés de la cité, évocations diurnes de démons sujets de la Dame des Fauves, etc..., on voit assez, dans un tel tableau, ce que la sensibilité contemporaine peut retrouver d'elle-même dans la Grèce ressuscitée par les plus récentes recherches. Ici et là dominant souverainement les forces telluriques et elles ne paraissent dans les deux cas ne soutenir la conscience claire qu'à la manière dont la corde soutient le pendu. Entre le monde actuel qui se penche avec passion sur les instincts élémentaires et cette antiquité qui les a érigés, pour ainsi dire, en principes de civilisation, la rencontre est inévitable, la complicité assurée d'avance, l'enjeu singulièrement attachant.

Mais pour que le rideau se lève sur ce nouvel épisode de l'influence grecque, celui où la partie se jouera le plus profondément, il faut que celle-ci parvienne à vaincre cette image d'elle-même encore trop répandue et qui l'appauvrit sous prétexte de l'idéaliser. Il faut que la trop poétique Séléne ne masque plus dorénavant la puissante Hécate des carrefours, car la terre des dieux appartient moins à Minerve qu'à Belphégor.



OLIVIERS A LESBOS.

Costas Cotzambassis.

ÉDOUARD CHAPUISAT

Docteur ès lettres H. C. de l'Université d'Athènes.

1^o La pensée hellénique demeurera toujours à la base de toute culture profonde. Je crois même qu'il est inutile de prévoir un « retour cyclique », parce que le monde — qu'il le veuille ou non — est soumis intellectuellement à maintes lois d'origine hellénique qui se sont incorporées à la plupart des patrimoines dits nationaux. Il y a une permanence de l'esprit grec, qui n'existait pas autrefois.

2^o Cela ne veut pas dire que l'influence de cet esprit ne puisse agir d'une manière nouvelle, suivant le jeu de la pensée humaine. Cet esprit — tout de mesure — a aujourd'hui contre lui de violents extrêmes. Mais c'est là une crise passagère. Il la surmontera, grâce à ses gentilles conceptions, grâce aussi au fait qu'il saura faire, dans le domaine supérieur de la pensée, la place du christianisme qu'il ignorait autrefois, mais qu'il avait pressenti.

ANDRÉ CHASTEL

Nous assistons à une sorte de *réduction des classicismes*. Comprendre, c'est aujourd'hui retrouver les conflits profonds sur lesquels une situation culturelle se trouve édifiée, c'est restituer le drame. Ainsi, le classicisme français apparaît comme une sorte de limite idéale, l'intérêt remonte de l'art gothique plus stable à l'art roman qui le prépare, de la Renaissance où les démons sont exorcisés à l'âge des primitifs qui les libère. Il en va de même pour l'hellénisme. L'histoire grecque est maintenant décentrée : Homère paraît moins un point de départ qu'un terme, une première somme, un roman qui intègre toutes sortes de connaissances et de mythes révolus. Et, en profondeur, la culture des 5^e et 14^e siècles se présente comme un organisme complexe où l'idéalisme, qui culmine chez Platon, paraît une sorte de réaction de défense presque désespérée contre une obsession pessimiste et une angoisse dont les tragiques ont laissé d'irréductibles témoignages.

L'hellénisme s'est donc précisé et compliqué à nos yeux, en même temps que le reste. Le problème est de savoir si l'esprit de révision et d'inventaire qui, depuis cinquante ans, s'impose à la recherche — et qui n'est lui-même possible qu'à une époque singulièrement libérée à l'égard de tous les prestiges — peut favoriser une nouvelle vague d'influences (selon une formule neuve que définirait, par exemple, Eschyle occupant, auprès de Claudel, la situation d'Euripide près de Racine), ou s'il n'en interdit pas la seule possibilité en contraignant à remonter le cours des lieux communs accrédités.

Il semble que le sentiment de la *différence* doive aller en s'approfondissant (et notre siècle divisé contre lui-même en fera son profit : peut-être Joyce n'a-t-il eu recours à l'Odyssée que parce qu'il est un antimoderne ?) ; le mécanisme de la pensée grecque accuse une différentielle particulière qui ne tient pas seulement au génie d'une langue originale et forte. Il y a quelque chose d'irréductible et de secret qui doit dérouter, non seulement dans la cosmogonie d'Hésiode, dans la céramique mycénienne (la Grèce par là rejoint le fonds *primitif* dont le déchiffrement est déjà avancé), mais dans le *Timée* de Platon, dans les temples de l'Acropole, dans l'histoire de Thucydide, dans la sophistique et dans la philosophie qui domine et qui déterminent deux hautes figures mystérieuses sur lesquelles tout n'a pas encore été dit, Parménide d'Élée et Héraclite d'Éphèse.

Que reste-t-il de la version classique, qui n'est d'ailleurs pas sans autorité, celle de la Grèce, pays de l'humanisme et de l'intelligible ? D'une manière large, le destin de cet aspect de l'hellénisme se confond avec celui de Socrate. L'importance de la figure de Socrate a jusqu'ici mesuré l'influence grecque et en a déterminé le sens. Or, les changements d'attitude de Nietzsche, par exemple, à l'égard de ce personnage central, reflètent assez bien l'hésitation de la pensée moderne qui reconnaît en lui le premier décadent, ou au contraire l'isole comme l'initiateur d'une méthode supérieure, capable de dire aux Athéniens :

(*Apologie de Socrate*, 29 d.)

« Athéniens, je vous sais gré et je vous aime, mais j'obéirai au dieu plutôt qu'à vous. »

Il semble que l'hellénisme doive moins désormais jouer un rôle d'initiation qu'un rôle de *vérification*, ce qui n'implique guère qu'une influence diffuse, mais qui doit gagner en précision. La Grèce se détache d'elle-même à l'intérieur de l'histoire ; sans doute, elle a été poreuse à l'influence des cultures continentales, de l'Égypte et de l'Orient, mais à la manière de l'Alphée qui, d'Élide, rejoint Aréthuse en Sicile, après un trajet indiscernable dans la mer. La Grèce doit prendre de plus en plus pour une culture comme celle de ce siècle, qu'elle ne commande plus que de très loin, la figure d'un ensemble-témoin. Ainsi, le travail de ces dernières années, qui doit rendre plus sensible la qualité propre de l'expérience et de la pensée grecques, aboutit aussi à constituer ce dont on a le plus besoin, une référence exacte dans le passé, et à définir, en quelque sorte, une unité de mesure humaine.

W. DEONNA

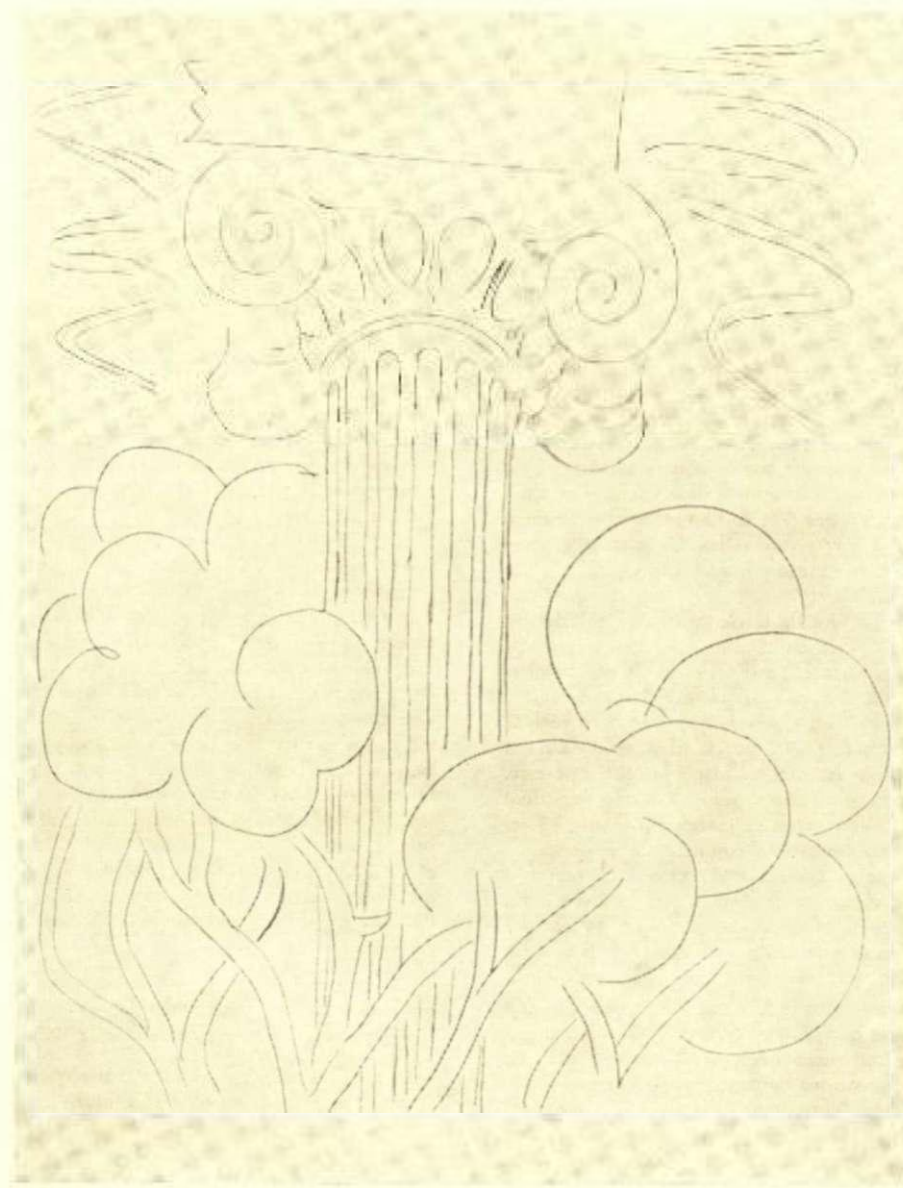
Professeur à l'Université de Genève. Directeur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

Vos questions m'ont d'autant plus intéressé que mes études actuelles portent précisément sur un sujet analogue. Je cherche à comprendre les raisons profondes de ce que l'on a appelé justement le « miracle grec », c'est-à-dire un événement unique dans l'antiquité, qui s'est manifesté dans toutes les formes de la civilisation hellénique, tout particulièrement dans son art, et qui l'oppose à toutes les autres civilisations et à tous les autres arts antiques. Et je ramène cette opposition à deux mentalités : la mentalité instinctive, que j'appelle le *primitivisme*, celle de tous les peuples hors de Grèce quand ils n'ont pas subi l'influence féconde de celle-ci ; mentalité qui est aussi celle de la Grèce dans sa première période, des origines à la fin de l'archaïsme, alors qu'elle n'a pas encore pris clairement conscience d'elle-même, et qu'elle subit docilement l'influence de l'Orient ; la mentalité *classique*, qui s'exprime définitivement depuis la libération de l'esprit et de l'art helléniques dès le début du 5^e siècle, mentalité entièrement originale et propre à la Grèce. Ce n'est pas le lieu de préciser ici quels sont les traits distinctifs de l'une et de l'autre : esprit primitif, dirigé par l'utilitarisme, la conception idéographique de l'art, la tendance ornementale, les conventions mentales de tout genre, en un mot, par une interprétation subjective de la réalité ; classicisme, soit l'imitation désintéressée de la réalité, vue en raison, vérité et beauté. Ces caractères si différents, je les scrute dans l'étude d'ensemble que je prépare sous le titre « Du miracle grec au miracle chrétien », dont un résumé va paraître en un article « L'esprit classique et l'esprit primitif dans l'art antique, dans la *Revue philosophique* ».

A travers toute l'antiquité depuis le 5^e siècle, la lutte s'engage entre ces deux mentalités. Le classicisme hellénise en partie le monde antique, oriental et occidental ; mais il est vaincu peu à peu par son rival, l'esprit primitif, qui, partout, en Orient comme en Occident, se maintient, redevient même victorieux, et impose ses conceptions et ses conventions. L'art de la fin de l'antiquité, ceux de Byzance et du moyen âge occidental jusqu'à la fin de l'époque romane, qui en sont les directs continuateurs, affirment le triomphe de cet esprit.

Mais le classicisme n'est point définitivement étouffé. Il tempère l'orientalisme de Byzance ; en Occident, il inspire certaine « renaissance », par exemple celle de l'époque carolingienne. Il suscite enfin le « miracle français » du 13^e siècle, tout comme il avait suscité le miracle grec, en délivrant l'un et l'autre de l'emprise orientale, et il crée un art gothique qui ressemble parfois étrangement à celui du 5^e siècle grec. Il amène, après ces préparations, la grande Renaissance, et, depuis, notre art moderne continue à vivre de ses enseignements et à appliquer ses principes. Il y a moins de différence entre une statue contemporaine d'un Bourdelle ou d'un Maillol, et une statue de la Grèce antique, qu'entre elles et une des images de l'antiquité mésopotamienne, égyptienne, même de Byzance ou de l'époque romane qui toutes obéissent aux mêmes principes du primitivisme.

Celui-ci, cependant, parce qu'il répond à des nécessités instinctives, reparait et reparaitra toujours. Il s'oppose de nos jours aux données classiques. C'est à lui que nous devons certaines tendances contemporaines qui détournent les artistes et les esthètes du classicisme,



EAU-FORTE, par Henri-Matisse.

pour reporter leur intérêt sur l'archaïsme grec, sur la sculpture nègre et océanienne, sur l'art populaire, c'est-à-dire sur les formes « aclassiques » de tous les temps et de tous les pays. C'est lui qui inspire le cubisme, le futurisme, le dadaïsme, tant d'autres manifestations qui, si différentes qu'elles soient, se ressemblent parce qu'elles substituent à l'interprétation objective de la réalité, principe essentiel du classicisme grec, son interprétation subjective et sa déformation ornementale.

Lequel de ces deux esprits l'emportera aujourd'hui ? Sommes-nous, demandez-vous, « à la veille d'un pareil retour cyclique déterminé par l'état présent de la vie » ? Je ne le crois pas. La civilisation actuelle n'a pas les qualités d'individualisme, de juste mesure, d'équilibre, de sens raffiné du beau, de claire raison, qui ont permis le miracle grec. Au contraire, elle présente bien des traits qui la rapprochent des grandes civilisations non classiques de l'antiquité, et qui ont maintenu dans leur art le primitivisme, civilisations quantitatives et non qualitatives : despotisme du pouvoir, suppression de l'individualisme, désir du nombre et de l'énorme, de la richesse et de la grandeur ; elle présente des conditions sociales et mentales qui la rapprochent de la fin de l'antiquité, alors que l'hellénisme était

battu en brèche par l'Orient et les Barbares, et que le classicisme cédait la place au primitivisme partout réveillé. Notre monde moderne ressemble étrangement au monde antique prêt à succomber, et son art retourne peu à peu au primitivisme instinctif. Le moment n'est point encore venu d'un triomphe nouveau du classicisme hellénique.

LUCIEN FABRE

Je ne comprends pas vos questions et je ne comprends même pas qu'elles puissent être posées. Il me semble que, depuis l'époque « scholastique », c'est-à-dire depuis que le concept du « Magister dixit » s'est évanoui, la pensée grecque ne se pose plus comme une influence qu'on subit mais comme une patrie qu'on retrouve. Métaphysiquement, elle se traduit par le sentiment de la liberté intérieure, c'est-à-dire suivant les tempéraments de la souveraineté de l'être ou de la participation à la Souveraineté de l'Être — ce qui mène tout droit à l'Éthique de l'Égalité et de la Justice entre les êtres. Encore n'y a-t-il là que catégories arbitraires, le souci du philosophe hellène se résolvant toujours en dernière analyse, dans une harmonie, une esthétique de l'homme dont Platon, après Socrate,

a donné l'admirable formule que vous savez : « *La chose la plus belle n'est jamais que la chose la plus utile* ». Et comme les disciples idéalistes et pragmatistes chancellent à la fois, il ajoute en souriant : « *Ce qu'il y a de plus utile à l'homme, c'est l'idée.* »

Veillez imaginer que pour ceux qui ont une fois dans leur vie compris cela, la question d'une mode ou d'une opportunité est aussi insensée, posée à propos d'un « retour » éventuel de cet esprit grec, qui leur est esprit vital, que posée à propos des grandes nécessités naturelles du manger, du boire ou du dormir...

HENRI FOCILLON

Professeur à la Sorbonne.

1^o Certes, je crois à l'éternel retour des grandes nostalgies historiques. Chaque époque cherche dans le passé une justification, un apaisement ou un élan. Et comme l'homme n'est pas indéfiniment renouvelable, il arrive qu'il se recommence à travers les temps, non d'une façon vague et hasardeuse, mais selon certains accords qui semblent préconçus. En se penchant sur la source obscure, c'est son reflet qu'il surprend, mêlé à l'image du dieu caché. Certaines civilisations ne nous donnent qu'une face de l'homme. Elles peuvent servir, une ou deux fois, à de longs intervalles. Le miracle grec — peut-être la plénitude d'une définition humaine — nous escorte à travers les siècles, inépuisable.

Il est bien vrai que l'état présent de la vie appelle sa nostalgie et réclame ses maximes d'action. Car, enfin, il ne suffit pas de tourner vers la Grèce un vieux songe doré. Il serait souhaitable qu'elle nous aidât à vivre plus noblement. En sera-t-il ainsi ? Sommes-nous à la veille d'un de ces « retours » ? Peut-être, dans certaines régions de l'esprit, où résident les forces permanentes. Mais celles-là n'ont jamais cessé d'être habitées par la grande Muse à la robe de pierre. Une Grèce secrète vit éternellement avec nous. Le vœu impatient d'une grande âme peut la libérer. Mais ce monde est-il prêt à l'accepter comme une règle, ou seulement comme une élégance de culture, ou encore comme une complaisance envers certains regrets ? Il prête plus d'attention à l'insolence de Xerxès qu'à la mesure des sages. Reste-t-il, dans les peuples, quelques dispositions à l'atticisme ? S'il en est ainsi, nous porterons une fois encore nos regards vers les terres de la perfection, pour leur demander consolation et conseil.

2^o Les efforts de la science historique n'ont cessé d'élargir, non la Grèce, mais la connaissance que nous avons d'elle. Nous la sentons mieux. Peut-être elle nous est moins lointaine. Nous la possédons davantage dans toutes ses dimensions humaines. Mais prenons garde de la moderniser à notre image. Nous pouvons la chérir parce qu'elle nous ressemble, mais nous devons la suivre parce qu'elle ne nous ressemble pas. C'est la vieille Grèce des écoles qui, pragmatiquement, est la vraie. Ne nous complaisons pas en nous à travers elle. Ce qu'il nous faut, c'est l'harmonie de sa rigueur, l'exigeante lumière de sa sévérité.

LOUIS GILLET

De l'Académie française.

On ne peut jamais savoir. Qui pouvait prévoir, par exemple, une œuvre comme l'*Ulysse*, de Joyce ? Je crois pourtant que, s'il existe aujourd'hui une influence de la pensée grecque, elle tient surtout dans les deux idées du Mythe et du Mystère. C'est de ce côté qu'il me semble discerner des préoccupations actives et fécondes : la création, si vous voulez, d'une nouvelle mystique humaine, d'une espèce de gnose, de religion transcendante, à la manière de Plotin. J'avoue que je vois moins nettement l'action de la Grèce dans le domaine des arts plastiques.

MARCEL GIMOND

Dans une époque de confusion comme la nôtre, il est bien difficile de présumer de l'avenir. Même le barbare parle d'humanisme : humanisme de la Renaissance bien entendu, plus près de la culture germanique que du génie grec. En fait, le meilleur de notre civilisation est encore ce qu'elle a de commun avec la Grèce, par emprunt ou naturellement. Quand on aura fait le tour de tous les systèmes, qu'on aura compris le vide des théories, raffiné sur les analyses les

plus subtiles, la tragédie pourra renaître. Ce jour-là seulement sera possible le retour de l'influence grecque. On saura que l'inutile seul est utile ; seuls comptent le désintéressement et l'amour. Depuis que la Renaissance a remis en honneur le culte de l'art grec, en le déformant, on a toujours remonté le cours des siècles. Les époques les moins pures ont toujours besoin de plus de pureté. Les vrais primitifs peuvent subir l'influence des civilisations déjà arrivées à leur point de perfection ; ils y mettent tellement du leur ! Lorsqu'on sera dégoûté des confidences et des points de vue amusants, quand renaîtra le goût des grands sentiments collectifs, on devra, je crois, se tourner à nouveau vers la Grèce, pays de toute connaissance humaine et l'on comprendra la vertu de ces époques méprisées, ou tout au moins diminuées, sous le vocable d'archaïques. Leur pureté ne nous permettra pas d'y puiser des recettes, mais d'y prendre une attitude devant la vie, ce qui vaut infiniment mieux. Quels en seront les signes les plus importants ?... D'abord, une absolue franchise qui ne s'embarrassera ni de théories, ni de morales toutes faites. Mépris des penseurs ou des esthètes. Amour de la vérité pour la vérité (mais la vérité qui est la vraisemblance, non la ressemblance). Retour des créateurs de mythes qui donneront la première place à l'imagination et à la passion. Avec une telle passion, l'abstraction pourra se donner libre cours, car elle ne sera plus un artifice décoratif mensonger, mais tellement inhérente à l'émotion et de nécessité telle, qu'on ne la distinguera pas. Retour à une prétendue rudesse et prétendue pauvreté qui ne seront que franchise et soucis de n'affirmer que l'essentiel. Horreur de la confusion et du mystère ; on comprendra l'impuissance du symbole à exprimer. L'intelligence ne s'épuiera pas à ordonner le monde, mais à en comprendre ce qu'il nous est donné d'en saisir. Ce sens du réel ne sera pas simple constatation, mais imagination émue, trouvant, sous les apparences, la loi et l'unité des choses, pour nous être concevable, puis les recréant, en amplifiant leurs rapports les plus significatifs et les plus élevés pour former un monde supérieur. Au lieu de tout vouloir apprendre et de croire tout savoir par les livres, on devinera par l'instinct, qui nous met en communication profonde avec la vie, le sens de celle-ci et les quelques vérités essentielles qu'il importe de connaître.

B.-A. VAN GRONINGEN

Professeur de grec ancien à l'Université de Leyde (Hollande).

L'esprit humain : infiniment varié, pourtant toujours le même ; toujours le même, pourtant infiniment varié.

L'esprit grec : une de ses manifestations les plus précieuses, d'importance primordiale pour l'humanité, dans les âges à venir tout comme par le passé.

A la veille d'un renouveau de son influence ? Disons plutôt : à son aurore.

Les formes : évidemment nouvelles, plus directes, plus humaines ; moins d'histoire, plus de philosophie ; moins de logique, plus de psychologie.

L'essence : ne change pas.

FERNAND LÉGER

Les foules modernes évoluant disciplinées sur tous les stades du monde évoquent constamment la vie grecque d'origine.

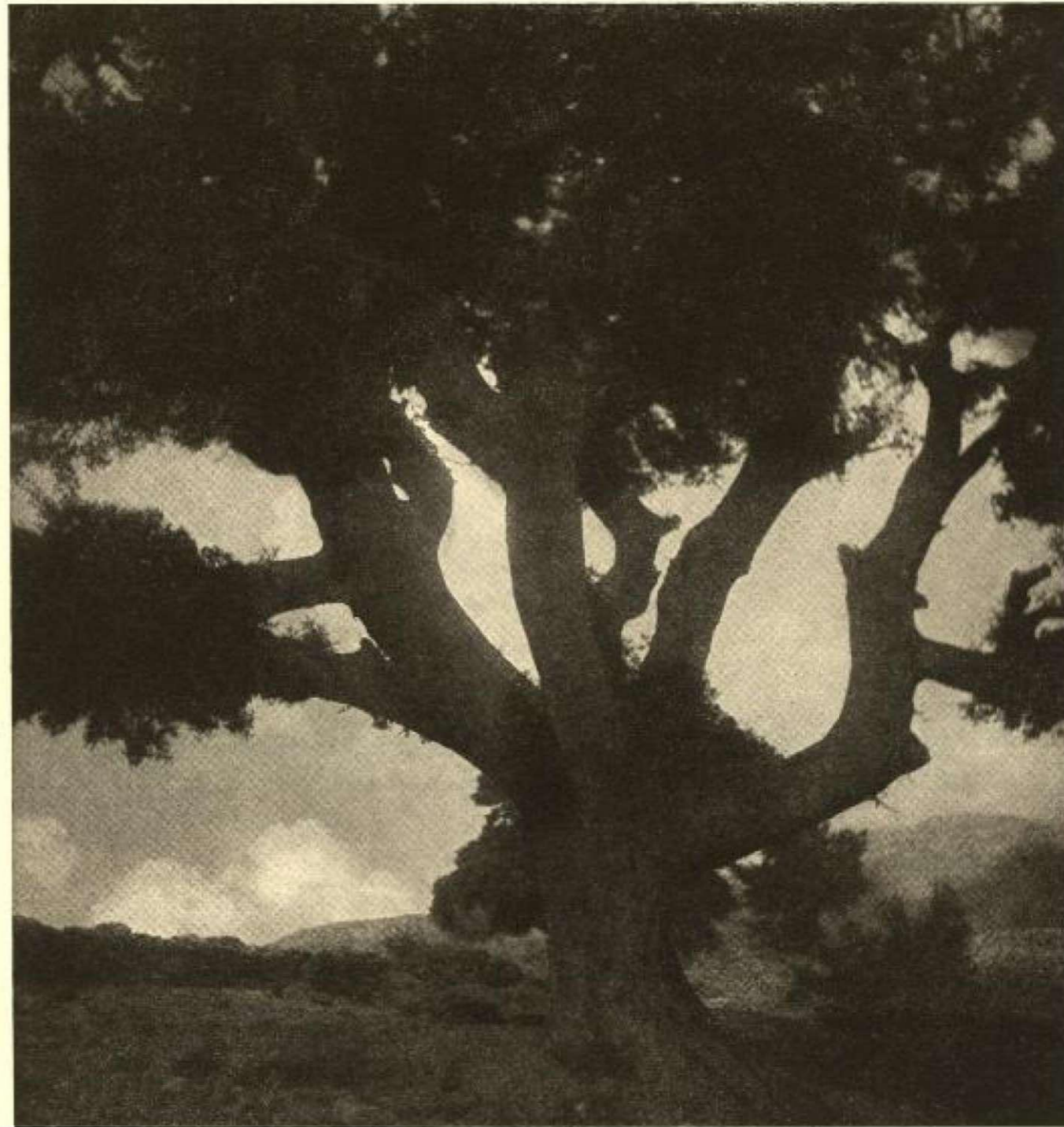
Le culte du Beau, l'action collective, les forces parallèles, les 10.000 bras qui s'élèvent au quart de seconde dans des rythmes voulu.

Les 80 girls de Radio-City.

Toujours la Grèce.

JACQUES LIPCHITZ

Je ne vois pas d'homogénéité dans l'art grec, l'esprit diffère selon l'époque et le lieu. L'art du VII^e n'a rien de commun avec celui du VI^e et celui du VI^e peu à faire avec l'art des siècles qui le suivent. Il aurait donc fallu préciser de quel esprit il s'agit. D'autant plus que les retours cycliques d'influences sur l'art occidental de différentes



Zuber.

époques que vous signalez me paraissent surtout être effectués par l'art romain.

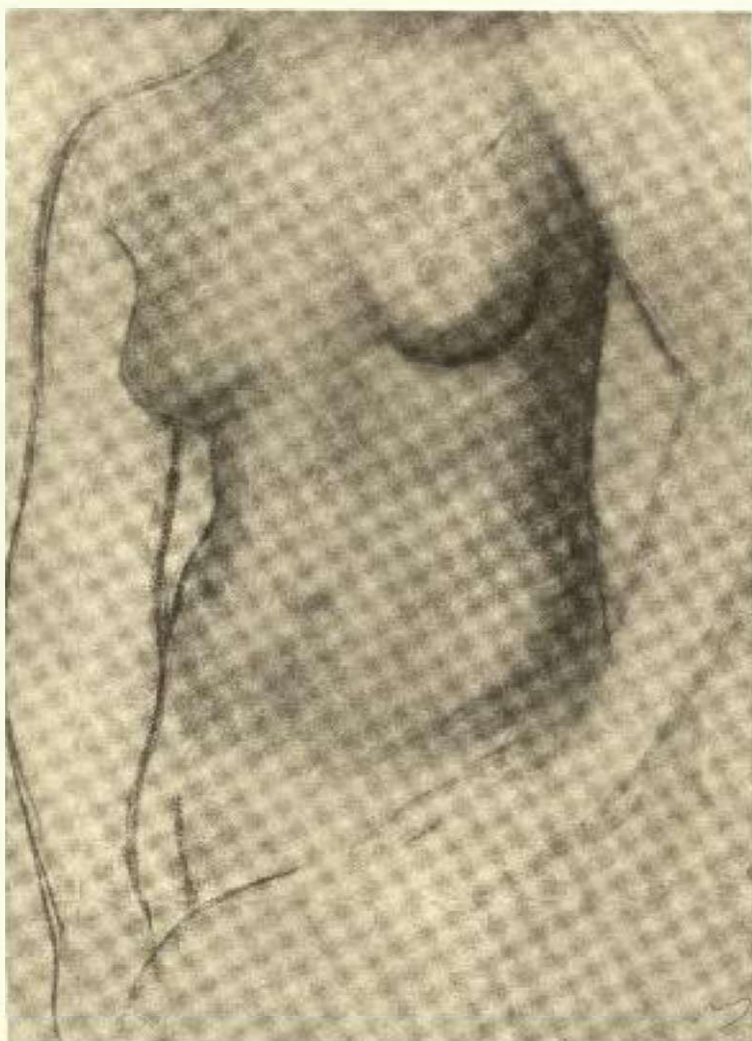
Différentes époques de l'art antique n'ont jamais cessé d'exercer leur influence sur la statuaire jusqu'à nos jours, je ne vois donc pas de quel retour il s'agit.

Ce qui est vivant, c'est l'extraordinaire maîtrise des artistes grecs, avec ce que ce terme comporte de complexité humaine. Ce qui fait que l'époque que nous venons de vivre peut aussi légitimement se réclamer de son influence que pourra bien probablement le faire l'époque qui nous suivra.

JEAN MALYE

Délégué général de l'Association Guillaume Budé.

1^o La pensée et l'esprit grecs n'ont pas épuisé leur valeur et demeurent par conséquent toujours aussi utiles et féconds. Doués de qualités de base, il est naturel qu'ils interviennent chaque fois que l'ordre est menacé. Les retours fréquents de l'influence hellénique s'expliquent donc facilement. Mais il me paraît téméraire de partir de là pour prédire un prochain « retour cyclique » de cette influence.



DESSIN, par André Derain.

2° Le génie grec est aujourd'hui mieux connu. Les découvertes de la science nous permettent d'étudier d'une façon plus approfondie la civilisation grecque et de lui assigner sa place exacte dans l'évolution de l'humanité. Mais une meilleure connaissance de la civilisation grecque ne signifie pas forcément une meilleure assimilation et une plus grande fécondité de la pensée qui l'a animée. Ce qui importe, c'est surtout de mieux comprendre la continuité en nous jusqu'à l'heure actuelle, de l'esprit grec, esprit qui, étant fécond et créateur, inspire des formes nouvelles. Ces formes s'adaptent naturellement à l'époque où elles se produisent.

CAMILLE MAUCLAIR

Dans le grand duel engagé en ce moment même entre le génie méditerranéen et l'esprit anglo-germanique, entre l'humanisme et le racisme, il est possible, on peut du moins espérer, qu'un tel retour cyclique se manifeste.

Mais comme il ne peut recevoir son impulsion initiale que des intellectuels, il faudrait avant tout en finir avec la fausse conception de la Grèce telle que l'ont imposée les Lessing, les Winckelmann, les Canova, les Davidiens, les académiques, les professeurs. La Grèce égypto-minoenne, la Grèce héroïque et tragique d'Eschyle aux martyrs de Souli et de Missolonghi, la Grèce des Korès, des frontons d'Olympie, la Grèce farouche de Tyrinthe et de Delphes, a été dénaturée par le pompéisme pédant et affadi. Restituons-lui d'abord son véridique et pur visage. Alors seulement nous pourrons lui

demander ces formes nouvelles d'influence que vous souhaitez. C'est le sens des vœux que j'ai exprimés à l'Académie Méditerranéenne et au Comité France-Grèce.

F. MAYENCE

Professeur à l'Université de Louvain. Conservateur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.

Si la civilisation grecque a manifesté son influence sous des formes diverses, c'est parce que, dans son extrême variété, elle est toujours restée profondément humaine et que toutes les époques ont pu y trouver comme un reflet de leurs aspirations et de leurs tendances propres.

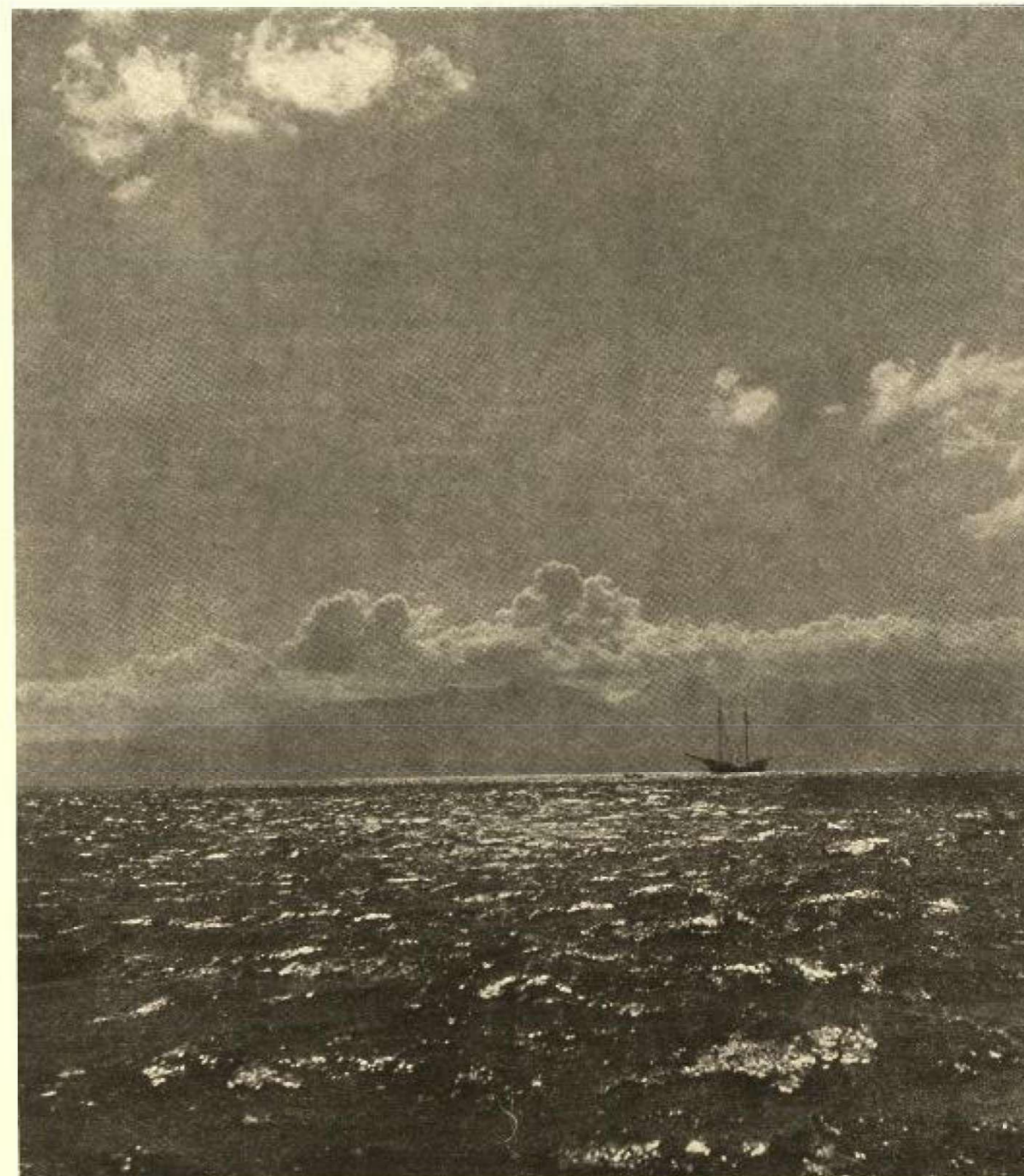
Je crois qu'il en sera demain comme il en est aujourd'hui et comme il en fut hier.

Mais les modes du jour et les engouements passagers pour telle forme d'art ou de pensée resteront toujours dominés par le rayonnement universel — et au fond bien inchangé — des chefs-d'œuvre du génie hellénique.

A. MERLIN

Membre de l'Institut.

Un archéologue, dans ses occupations professionnelles, a les regards tournés vers le passé plus que vers le présent ou l'avenir.



DANS LA MER ÉGÉE.

Zuercher



LE PARNASSE.

Boissonnas.

S'il est moins bien placé pour juger qu'un retour cyclique de l'influence grecque puisse être aujourd'hui déterminé par l'état actuel, infiniment complexe, de la vie, il trouve dans ses études, qui lui révèlent l'incomparable vigueur et la merveilleuse souplesse du génie hellénique, toutes raisons de croire que l'influence grecque n'aurait pas de peine à se manifester sous des formes nouvelles qui lui assureraient, maintenant comme jadis et toujours, une éminente primauté et un puissant rayonnement.

CHRISTIAN MICHELFELDER

« Une vie sans fête est une longue route sans auberge. » C'est une réflexion morale de Démocrite : elle étonnera un esprit non averti, ou mal averti. Il importe de bien comprendre de semblables réflexions, de les intégrer entièrement dans notre conception de la pensée hellénique, si nous voulons que cette conception approche de la vérité et, d'autre part, nous serve pour une nouvelle renaissance.

Le désir d'une nouvelle renaissance se fait sentir dans le monde actuel. Certains bruits précurseurs ont été entendus : on a parlé de Nouvel Humanisme, de Nouveau Paganisme. Une véritable Renaissance, dans le sens complet du terme, ne peut se faire que sur des bases solides de culture et de pensée. Mais une telle renaissance ne doit pas être traditionaliste ; elle doit prendre ce qu'il y avait de vivant, qui demeure vivant, dans les legs du passé. A ce point de vue, une conception vraie, totale, de la pensée hellénique, adaptée aux nécessités du monde actuel, peut être d'une grande utilité, je dirai même essentielle.

La pensée grecque fut trop longtemps châtrée par des gens qui n'en connaissaient que des parties, ou restreignaient tout naturellement leurs conceptions à leurs possibilités. C'est ainsi que nous avons eu la pensée hellénique conçue par le moyen âge et les règles d'Aristote et, d'autre part, l'« Ordre grec ». Les Grecs n'étaient point si classiques, ni si rigides. La réflexion ci-dessus citée de Démocrite n'est pas unique dans la philosophie grecque. La pensée hellénique, qui peut être une base d'une Renaissance moderne, c'est la vraie, la dure, la puissante, celle qui a su allier, dans une harmonieuse conception de la vie, l'humanisme et le paganisme. On a trop souvent confondu humanisme et classicisme, paganisme et barbarie ; l'art attique, comme la pensée hellénique, a l'avantage de nous montrer que les deux termes humanisme et paganisme ne sont pas contradictoires, mais doivent être réunis au contraire pour que l'homme se développe harmonieusement en tant qu'homme, sans négliger ou repousser les grands rêves païens du monde qui l'entoure.

« Le grand Pan est mort. » Pour les Romains, peut-être ; en Grèce, il avait fait alliance avec l'homme et vivait en accord avec lui. L'accord de l'homme et de Pan, voilà l'enseignement de la pensée grecque qui peut dicter au monde moderne une nouvelle renaissance, et l'homme pourra vivre alors plus libre, plus grand, plus homme, devenir un homme pan-ique, un homme cosmique.

OZENFANT

L'humanité cultivée se porte alternativement vers la raison et vers l'irrationnel. Si l'on veut, balance du rationalisme au mysticisme.



LE TAYGÈTE.

Boissonnas.

Exemple : après la vague mystique du moyen âge, les renaissants font renaître Rome (qui leur tenait lieu de la vraie Grèce alors inconnue) ; autre exemple : 1830, romantisme mystique (religieux ou non), cathédrales ; puis rationalisme : prières sur l'Acropole. Chaque fois que la mystique a donné son plein et perd de sa pression, la Grèce, imaginée comme le pays de la Raison pure et de l'objectivité, revient — et puis l'intuition ramène ses rêves et ses charmes secrets, etc.

Après l'ère du Rêve que nous avons vécue en art, on va commencer à se réveiller. La Grèce aux yeux clairs...

CHARLES PICARD

Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne.

Messieurs, je suis sensible à l'honneur que vous m'avez fait en me questionnant sur les formes futures de l'influence grecque. Malheureusement, je ne puis en ce moment répondre, pour bien des causes, à vos demandes. Les anciens grecs eux-mêmes disaient que l'« avenir est obscur » ; et les meilleures prophéties ont toujours été faites après l'événement.

Si l'hellénisme peut nous aider à regagner ici le goût du travail, la clarté de la pensée et l'honnêteté du langage, il aura fait une belle tâche.

GEORGES PILLEMENT

Nous sommes à la veille d'une nouvelle transformation du monde : la société qui naîtra des cendres de celle-ci adaptera peut-être d'une

façon renouvelée certains aspects essentiels de l'esprit grec. Sophocle, Eschyle, Aristophane étaient joués devant le peuple entier assemblé et étaient compris de lui, les poètes de demain n'écriront plus pour une élite qui les asservit, mais pour le peuple entier lui-même. Nous assisterons à la résurrection d'un théâtre et d'une poésie que la bourgeoisie de notre temps a étouffés, et l'influence grecque aura de nouveau le champ pour se manifester.

RENÉ PUAUX

1° Dans l'état actuel de l'Europe, alors que tous les concepts traditionnels sont écrasés sous des postulats cyniques et franchement barbares, il paraît prématuré d'espérer être à la veille d'un renouveau d'influence hellénique sur l'orientation des destinées humaines. Le simple souci matériel de la vie, même physiologiquement parlant, paralyse la pensée. On ne peut rien regarder au travers des lunettes de masques à gaz. Il est évident que l'humanité ne saurait vivre longtemps avec un grouin de toile caoutchoutée sur le visage et n'avoir pour paradis qu'un abri de ciment armé. Ou cette criminelle stupidité brûlera ses auteurs par une explosion subite de la corne génératrice, ou nous finirons presque tous asphyxiés. Les rescapés seront à demi-déments et incapables par conséquent d'apprécier une renaissance. J'admets que je suis peut-être pessimiste et découragé à l'excès et je souhaite ardemment me tromper.

2° Si l'influence grecque doit se manifester à nouveau, — ce qui est mon vœu le plus cher et j'y ai travaillé dans la mesure de mes faibles moyens, — je ne crois pas à des formes nouvelles, mais

tout simplement au retour à un classicisme injustement ostracisé au profit de ce qui ne fut, dans le génie grec, à mon avis, qu'une ébauche, ou d'une déformation infiniment subtile, mais arbitraire de ce génie.

R. PUECH

Notre civilisation est d'origine hellénique ; car, lors même que sa source la plus prochaine paraît être Rome, à travers Rome, elle rejoint la Grèce. Il y a donc toute chance, semble-t-il, pour que l'influence grecque continue à se faire sentir chez nous, en s'adaptant, comme elle s'en est montrée capable, jusqu'à ce jour, aux exigences de l'esprit et de la sensibilité modernes.

RAYMOND QUENEAU

Si l'influence grecque se manifestait sous des formes nouvelles, je ne trouverais pas ça drôle. Ce serait toujours la même chose : notre civilisation qui veut s'admirer, et se contempler dans un miroir qu'elle dirait grec, mais qu'elle-même aurait fabriqué.

Avoir de la considération pour Platon parce qu'on croit retrouver à la racine de ses idées la « participation » prélogique des primitifs, c'est subir l'influence de M. Lévy-Brühl et non celle de Platon. On ne gagne rien à ce détour. Aimer Licophron à cause de Mallarmé, la belle avance !

J'aimerais que l'influence grecque se manifestât sous une forme antique, contrairement au texte de l'enquête.

YVES RICHNER

La Grèce proclame le primat de l'intelligence : la science, le rationalisme, le classicisme, tout ce qui atteint ou vise à la maîtrise de la pensée et de la forme est son héritage.

Rome affirme la primauté de la volonté militante au service de la civilisation : l'art de gouverner, l'administration, le droit ; voilà son enseignement et son héritage.

Le christianisme enseigne le primat de la vie du cœur : mysticisme, romantisme et moralisme relèvent de lui.

Du judaïsme, et en quelque mesure aussi du christianisme, sont nés l'idéologie révolutionnaire, le socialisme, le communisme, etc...

L'Hellène considérait la mesure comme le bien suprême et l'Ubris — la démesure — comme « mère de l'impiété ». Pour lui, l'existence, même sans lendemain, mérite d'être vécue et ses joies cueillies avec choix peuvent composer une œuvre d'art. Il s'accommodait volontiers d'une justification esthétique de la vie, alors que le chrétien veut y voir une épreuve dont l'enjeu est infini.

Il nous paraît donc que si le classicisme peut être considéré comme une filiation — assez rêche pourtant et figée — de l'hellénisme, le romantisme, lui, n'est guère concevable que comme un produit — et pas le meilleur assurément — du christianisme.

Quant à la Renaissance, nous ne pouvons que la considérer comme une réaction ou, mieux encore, comme une explosion entre la longue et pesante emprise du moyen âge.

De nos jours, l'homme asservi à la machine, travaillé par le levain du judaïsme, amplement abêti par l'instruction obligatoire conçue comme équitable distribution de trognons de choux, est aussi éloigné de l'hellénisme qu'un négroïde de Platon.

Non, nous n'attendons pas, pour l'heure, aucun retour de l'hellénisme. Le miracle n'est pas près de se renouveler.

DANIEL ROPS

La pensée grecque a souvent ensemencé la pensée moderne. Une reviviscence de cette influence est-elle souhaitable ? Oui, et de toutes mes forces oui ! Car elle apporte, en face des barbaries mécaniques, du déchaînement inhumain du productivisme, de la glorification de l'utile, la constante affirmation de la valeur irremplaçable de l'homme. D'Homère à Platon, c'est la même notion qui se transmet, à travers les mythes ou les philosophies : que la mesure du monde est l'homme. Si nous pouvons sentir différemment la condition humaine, échapper au désespoir qui cerne le héros antique, il n'en reste pas moins que la tâche est la même, et qu'Édipe, faisant face au Sphinx, demeure, authentiquement, notre symbole.

Cette reviviscence est-elle possible et probable ? Je le crois. Nous

avons vu, dans le génie grec, plus que nos pères y ont trouvé. Nous avons appris à y découvrir un accord plus profond entre le peuple et l'homme, le collectif et l'individuel. Dans la mesure où nous allons vers une civilisation où le sentiment communautaire, rompu par l'individualisme libéral du XIX^e siècle, s'affirmera, nous retrouverons le climat où sont nés les chefs-d'œuvre classiques, ces chefs-d'œuvre dont un Claudel n'est pas si loin, et pour lesquels peut-être naîtra un public, demain !

LOUIS ROUSSEL

1^o L'Europe est revenue souvent à la Grèce. Mais ces retours ne sont pas cycliques : ils n'ont, en effet, rien de périodique, de régulier, de nécessaire. Ils ont fait du bien, ils ont fait du mal aussi. Je ne crois pas que nous soyons à la veille d'en voir se manifester un de plus. C'est, du reste, impossible à deviner. Mais, dans tous les domaines, nous avons si profondément creusé, si largement exploré, que la Grèce ancienne ne peut plus nous être un guide. L'esprit delphique, dont parle avec éloquence l'admirable Sikélianos, est humain plutôt que grec, peut être réalisé sans le secours matériel, ou moral, de Delphes, et (s'il peut se réaliser !) sera très supérieur à ce que fut l'ancien esprit delphique. Imitateurs des Latins, qui ont copié les Grecs, nous vivons certainement dans une ambiance grecque. Mais cette atmosphère devient chaque jour plus ténue, et c'est inévitable. Quel que soit le génie d'un homme, son petit-fils est une autre personne humaine.

2^o L'influence grecque se manifestera encore, et très différente de ce qu'elle a été. En effet, l'antiquité n'a pas encore été bien comprise. C'est aujourd'hui à peine qu'un homme comme Ch. Picard nous montre les croyances païennes sous leur vrai jour, et le paganisme comme une religion aussi féconde en toutes choses que le christianisme. En littérature, la manière absurde dont nous lisons le grec, et le vers grec, nous a amenés à d'innombrables erreurs dans la façon dont nous jugeons les écrivains grecs : tout l'humanisme est un immense, et grossier, et ridicule contresens. Capables aujourd'hui de ressusciter passablement la prononciation et la métrique, nous casserons presque tous nos verdicts. Dès lors, une nouvelle imitation de la littérature grecque, cette fois comprise, est éventuellement possible. A condition qu'elle ne soit ni étroite, ni exclusive, et que l'esprit critique la gouverne, l'influence grecque pourra nous être, dans plusieurs domaines de la pensée, grandement utile.

ANDRÉ THÉRIVE

1^o Il est bien difficile de poser une loi de retours éternels, vu que l'expérience « historique » des hommes n'a guère que deux ou trois millénaires. Je souhaite celui dont vous parlez, mais je n'ose y croire.

2^o D'ailleurs, le génie grec s'est incorporé à la pensée moderne, sous toutes les formes de celle-ci. Il préside aussi bien au scientisme matérialiste qu'au spiritualisme le plus illuminé. Ni Épicure ni Plotin ne sont morts. Où que se tourne l'esprit humain, il rencontrera à l'un des pôles une tradition hellénique. C'est vous dire que, ne tenant pas l'hellénisme pour une entité, je ne crois pas à sa résurrection particulière, mais à sa survie sous des aspects multiples. Il n'y aura pas une phase de la civilisation qui ne soit grecque par quelque côté. Cette vue me semble plus sage que celle d'un génie à éclipses. Me le pardonnez-vous ?

HENRI VERNE

Directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre.

Je suis persuadé en effet que nous sommes déjà entrés dans une période de notre évolution spirituelle et sensible, où l'esprit grec exerce son influence, d'une façon encore indirecte, qui apparaîtra de plus en plus caractéristique. Il est bien entendu que les jeunes générations ne peuvent recevoir que l'enseignement de l'Hellade ancienne, telle que nous la comprenons maintenant, grâce à quelques maîtres contemporains. Et, parmi ces derniers, j'apprécie spécialement quelques grecs et quelques français. Nos cadets ont du reste cette bonne fortune d'avoir appris à interpréter mieux les textes, à les rendre vivants, par les images vraies ; le livre commenté



AKHATA.

Boissonnas.

par le Musée, et le Musée renouvelé, les aura libérés du préjugé du miracle, de l'instant apogée, après quoi tout n'est plus que décadence — ce qui est je crois la doctrine la plus décourageante pour l'esprit, celle qui risque le plus de le geler dans l'académisme mal entendu. Au contraire, la compréhension et le sens esthétique de l'évolution, assurant à l'intelligence et à la sensibilité créatrices les meilleurs exemples et les plus stimulants. Offrant le spectacle d'une constante recherche de l'équilibre, lequel n'est certes pas parfaitement accessible aux dons humains, ou qui ne l'est jamais longtemps mais qui l'est alors assez souvent, elle démontre qu'il est factice de limiter étroitement les valeurs d'art aux couleurs et au verbe, aux formes ou aux figures du style, et que la recherche noble, digne de l'homme même, consiste à tenter de concilier ces talents avec la sincérité des sentiments, et avec l'art de construire et de composer. La rentrée de l'intelligence et du bel ordre dans l'art est nécessaire et certaine ; si nos jeunes générations la comprennent, sans mesquinerie scolaire, telle qu'elle nous apparaît lorsque le voyage en Grèce nous révèle la valeur changeante, mais toujours réelle, de cinq ou six siècles d'art.

Nos artistes ne recevront donc plus de l'antique grec, une impression étroite, figée, arbitraire qui leur inspirerait l'imitation peinte d'un art factice, mais seulement la suggestion de ces quelques principes qui soulèvent et éclairent l'esprit français et l'assouplissent pour plus d'un temps. Et lorsqu'est ainsi ressuscitée l'inspiration vraiment classique, le décor peut renaître lui aussi : un décor rationnel, qui procède de la composition et de la construction même et qui ne se prodigue pas, ne tourne pas au baroque, au composite,

mais se renouvelle et reste juste. Et c'est cela le seul vrai grand art décoratif.

Précisément la succession des originaux grecs ou des répliques, exposés désormais avec méthode et clarté dans les salles renouées du vieux Louvre, préparera nos visiteurs à ce voyage et à cette renaissance vivante.

ROGER VITRAC

1) Entre la Grèce et nous, il n'y a pas de frontières. Le génie français est grec, essentiellement. A bas le clair génie latin ! Je ne crois pas, je suis convaincu d'une confrontation nouvelle, d'un combat silencieux et riche en conquêtes spirituelles entre le soleil de la pensée immobile et les fièvres délirantes des vignes de l'Attique, entre Apollon et Dionysos.

2) Les nouvelles formes retrouvées de l'Hellade s'intègrent en nous avec la vitesse d'une révélation à chaque instant accélérée. Je salue l'avènement de la poésie Franco-Minoenne.

JOREF WITTLIN

Si nous pensons au génie hellénique, il nous faut distinguer très nettement le génie athénien de celui de la Sparte. Quant à moi, c'est l'époque de Périclès qui est mon idéal. Malheureusement nous sommes en Europe d'aujourd'hui très éloignés de cet idéal. Malgré toute l'influence de la philosophie de Platon, malgré ce qui subsiste encore dans notre vie spirituelle de certains mœurs, dont la source peut se trouver dans la pensée d'Aristote, malgré tous les saints vestiges de la langue grecque dans nos langues, malgré tous les

téléphones, aérodromes, hippodromes, malgré les noms de presque toutes nos maladies, que nous prononçons chaque jour, par exemple : la neurasthénie, la psychose, l'hystérie, la nécrophilie (plusieurs peuples de l'Europe moderne sont gravement atteints de ce malaise), même malgré les « Jeux Olympiques » organisés en 1936 à Berlin, il nous reste très peu de suprême idéal athénien dans notre vie tant civique que privée.

Au contraire, dans certains pays, on peut aujourd'hui observer une dangereuse renaissance de la lugubre Sparte, à l'époque du roi Agis III. Avec ces cruels systèmes d'éducation de la jeunesse, laquelle est destinée non à la vie, mais à la mort collective. Pour moi, je ne voudrais par être un Tyrte de cette nouvelle Sparte.

MARGUERITE YOURCENAR

Nous n'avons jamais été plus loin de la Grèce. L'esprit hellénique est admirable, dans ses plus beaux jours, parce qu'il ne cesse de contrebalancer l'homme par le destin, et le destin par l'homme ; il ne nous sacrifie pas à l'univers, et l'univers ne nous est pas sacrifié. Univers et homme sont aujourd'hui deux notions mortes pour une société qui, de quelque nom et de quelque doctrine qu'elle s'affuble, ne voit plus dans l'un qu'une matière première et dans l'autre qu'un outil. L'esprit grec croyait aux nombres, nous croyons aux chiffres. Il était religieux, et l'esprit moderne a perdu la notion du sacré. Deux ou trois convictions simples modelaient l'attitude humaine, et nous n'avons plus guère le choix qu'entre le paradoxe et le préjugé. L'excès était pour lui la seule débauche inexpiable, et c'est la seule

Nous publierons dans le prochain numéro du Voyage en Grèce la suite de l'enquête.



ATHÈNES.

Boissonnas.

forme de grandeur que nous reconnaissons encore. Il avait horreur du culte accordé par les barbares aux despotes énormes et divins (l'adoration du César est romaine ou asiatique : elle n'est pas plus grecque que chrétienne) et notre monde à nous est plein de ces idoles d'acier et de chair. Seule, la science se réclame de la tradition hellénique, et encore peut-on se demander ce qu'Héraclite penserait d'Edison. Ce n'est pas à la Grèce, c'est au Mexique que fait songer notre monde encombré de gratte-ciels, de voix qui gémissent, rient, ou maudissent dans l'espace, d'adorateurs de l'or, de statues empanachées qui dansent et de millions d'hommes massacrés.

La pensée grecque est toute minoritaire : elle le fut toujours, et dès sa naissance. Dans l'avenir, comme dans le présent ou dans le passé, un petit nombre de poètes et de philosophes, tantôt accru, tantôt diminué, continuera sans doute à subir l'influence d'une Grèce idéale qui s'exercera sur eux sous une forme nouvelle, c'est-à-dire strictement adaptée et strictement contraire aux formes nouvelles de la réalité. Les futures lacunes du bonheur humain délimiteront, comme elles l'ont toujours fait, l'image d'une Grèce chimiquement pure, faite de regret, de désir et de quelques illusions fécondes. C'est le devoir des érudits de garder intact ce trésor (dont beaucoup d'entre eux ne jouissent guère) pour que ceux auquel il est destiné puissent se l'approprier un jour. Rien ne nous empêche d'espérer que la providence du hasard continuera d'enfanter deux ou trois fois par siècle un poète qui se souviendra d'Antigone, un malheureux qui prendra du vieil Ulysse des leçons de courage et de sérénité, ou une jeune femme qui retrouvera le secret de la sévère beauté des Cariatides.

Miss D. ABBOTT.
M. M. ABONDARAM.
Prof. Ch. ACHARD.
Mlle ADHIER.
Mme O.-F. ALDIS.
M. E. ALICOT.
M. ALICOT.
Mlle M. ALLART.
Mme la Générale ALTMAYER.
Mlle ANGLIVIELLE DE LA BEAUMELLE.
M. P. ANSART.
M. R. ANTOINE.
Mlle ARDOUIN.
Miss L. F. AYTON.
Docteur BARRAUD.
Mlle BARRAUD.
M. BARTHELET.
Mme A. BAYLAC.
Mme S. BAZIN.
Mlle BÉARD DU DÉZERT.
Mlle M. BÉCOURT-FOCH.
M. et Mme Maurice BEDEL.
Mlle Chr. BEDEL.
Mlle R. BENOIT.
M. BENEDICTUS.
M. G. BERGUER.
Mlle S. DE BETHMANN.
Mlle C. DE BETHMANN.
Mlle Th. BLED.
M. et Mme BOCA.
Mlle BOCA.
M. BOCA.
M. BOLLARD.
Mme L. BONNAUD.
M. G. BOUDIN.
Mme A. BOULLAIRE.
M. P. BOUJU.
Mme P. BOURCART-LEMAITRE.
Mme BOURGUIGNON.
Miss W. E. BRENCHELY.
Mme BRIN.
Mlle A. BUHAN.
Mme BUHOT.
Mlle S. BUISSON.
Mlle F. BUISSON.
Mme J. CAILLAUX.
Mlle CAMBEFORT.
M. CAMBEFORT.
M. et Mme P. CAPPELLANI.
Mlle CARTERET.
Mlle DE CASSIN.
M. CHALUMEAU.
M. J. CHARBONNEAUX.
Dr et Mme CHARBONNIER.
Mlle M. CHARBONNIER.
Hon. Sir EVAN CHARTERIS K. C.
Lady Dorothy CHARTERIS.
Mlle M. CHAUMONT.
Prof. P. CHEVALLIER.
Mme CLÉMENT-BAYARD.
Mlle CLÉMENT-BAYARD.
Mlle CLÉMENT-BAYARD.
Docteur et Mme COIRRE.
M. et Mme H. COLLOT-GILLOT.
M. et Mme CONTE.
Mlle DE COSSE.
M. R. COSSE.
Mlle M.-A. DE COURSAC.
Mlle Odile DE COURSAC.
Mlle COUTHEILLAS.
M. et Mme CROCHET.
Mme E. DAULT.
M. DAUM.
Mlle DAUSSET.
M. DAVAINÉ.
Mlle DAVID.
M. et Mme P. DEGON.
M. R. DELPECH-ESTIER.
M. et Mme DELPEUCH.

PRINTEMPS 1936

LE XIX^{ème} CROISIÈRE CLASSIQUE EN GRÈCE

du 7 au 27 Avril 1936

a eu lieu à bord du s/s « Champollion » des MESSAGERIES MARITIMES sous le patronage du journal « LE JOUR » et sous les auspices de S. E. N. POLITIS, Ministre de Grèce, de la Direction des Musées Nationaux et de l'École du Louvre, et de la Société des Amis du Louvre.

avec le concours du « VOYAGE EN GRÈCE »

LISTE DES PARTICIPANTS

M. W. DEONNA.
Mlle DEONNA.
Docteur F. DEVE.
M. R. DESSALLE.
Mlle S. DOUMIC.
Mlle M. BOURDET.
Mlle J. DUBUT.
M. et Mme DUCHÈNE.
M. et Mme DUCHOSAL.
M. J. DUPRENOY.
Docteur DUNGAL.
Mlle M.-M. DUPUY.
M. et Mme DURAND.
Docteur R. DURAND.
M. H. ESCAVY.
Comtesse d'ESCLAIBES.
M. et Mme R. FALCOU.
M. G. FAMILIADES.
M. A. FAUVEL.
Mlle FELCOURT.
M. Claude FERRATON.
M. FENZY.
M. P. FICHET.
Prof. et Mme N. FIESSINGER.
Mlle FIESSINGER.
Mlle GARIOD.
Mlle D. GAUDAIRE.
M. et Mme GIRAUD.
M. et Mme H. GIROS.
Mlle S. GIROS.
M. et Mme J. GODIN.
Mme GOSSET-GRINVILLE.
Mlle GOUBEAU.
M. et Mme DE GOYON.
Mme R. GROLLET.
M. J. GROLLET.
Miss Béatrice GROSVENOR.
Miss Rosemary GROSVENOR.
Mlles GUARY.
Mlle M. GUÉDY.
M. GUILLERMAIN.
M. E. GUY.
M. et Mme HAOUR.
Mlle HAOUR.
Mlle H. HECART.
Mlle HERAULT.
Mme M. HETZEL.

M. et Mme HEURTEAU.
Mlles HEURTEAU.
M. et Mme HEUSCH.
M. M. HODIN.
Mlle A. HOFFMANN.
Mlle E. HOYT.
Mlle S. ISPHORDING.
Mlle L. ISPHORDING.
Mlle S. JACQUET.
M. H. JANIN.
Mlle O. KIRSCHLEGER.
M. et Mme KECHELIN.
Mlle A. KECHELIN.
Mme M. KREBS.
M. A. LACHENAL.
M. et Mme LAFFARGUE.
Mlle LAFFARGUE.
M. et Mme R. LALLEMANT.
Docteur et Mme LANCE.
Mlle LANCE.
Mme LANDOLT.
M. LANDOLT.
M. LAPLANE.
Mlle M. LASCOUX.
Mlle LEBALEH.
M. et Mme J. LE BEC.
M. Dominique LE BEC.
M. LEBRETON.
M. et Mme J. LECLERC.
M. G. LECLERCQ-VAUTIER.
M. LÉCONTE.
Mlle LEGRAND.
Mme LEM.
M. et Mme G. LENOIR.
Mlle M. LENOIR.
M. A. LENOIR.
Mlle LEYMA.
Mlle A. LIFI.
Mlle M. LOMBARD.
Mlle M. DE LORIOL.
Mme LORTET.
M. MACAIGNE.
M. et Mme MACHE.
Mlle MARQUE.
M. et Mme L. MASSAUX.

M. Robert MATHIAS.
Mlle E. MATHIAS.
M. D. MATHIAS.
Mlle R. MATHIEU.
Mme J. MATHIS.
Mme J. MAVER.
M. M.-G. MAY.
M. et Mme MAZEL.
M. et Mme MEYER.
M. et Mme Ch. MIELLET.
Mlle L. MONTCOCOL.
Abbé M. MOREL.
Mlle MORIN.
M. et Mme F. MOUTON.
Mlle MOUTON.
M. MOUTON.
M. R. NICOLLE.
M. M. NOUVEL.
Mme M. PETERSEN.
Mlle C. PETIT.
M. L. PERRIER.
Mme J. PIAT.
Mlle M.-F. PICARD.
Mlle Ch. PICARD.
Docteur P. PINOY.
Mme Th. POTTIER.
Mlle J. POUFF.
Mlle A. POULHES.
Mlle PRINET.
Mlle REMPLER.
M. et Mme J. RÉMY.
Mlle M. RIFFAUD.
M. A. RIVOLLET.
M. G. ROCH.
M. W. ROCH.
Sir DENISON ROSS.
Lady ROSS.
M. R. ROUGIER.
Mlle RUGY.
Marquise DE SAINT-CHAMANS.
Mme E. SAINT-HILAIRE.
Mlle G. SALOMON-KECHELIN.
Mlle SAMIC.
Mlle SANS JORDI.
Mme SCHAL.
M. et Mme SCHWEISGUTH.
M. R. SCOTT.
M. et Mme Ch. SEEGMULLER.
M. M. SERULLAZ.
M. P. SINGER.
Mme DE SIRIER.
Mme DE STANKEVITCH.
Mme STECK.
M. et Mme C. TALAMON.
Mlle D. TALAMON.
Mlle C. TALAMON.
Mlle M. TANNER.
Mme J. THÉVENOT.
Mlle THIÉBAUT.
Mme THIERRY-MIEG.
M. J. THIERRY-MIEG.
Mlle TSIROPINAS.
M. H. d'USSEL.
M. et Mme VAN DIEST.
M. J. VERNET.
M. P. VIARD.
Mlle VIEILLARD.
Mme VIROGONA.
M. et Mme VIVIEN.
Mme VIVIOZ.
Mme Ch. WUATHY.
Docteur M. WEINBERG.
Mme G. WOHLFUETER DE LHOIRIOL.
M. M. WOLFRATH.
Mlle F. WURTH.
M. et Mme WYBAUW.
M. et Mme DES YLOUSES.
M. S. ZERVOS.



LE CHAMPOLLION, à Santorin.

Photo G. Lenoir.

LES CROISIÈRES DU S/S «HELLAS»

ESCALES D'ULYSSE

1^{er}

VOYAGE AUX ILES GRECQUES

organisé sous le patronage du Journal « Comœdia »
du 6 au 25 août 1936.

VENISE — CORFOU — ITAQUE — CÉPHALONIE — ZANTE — OLYMPIE
PYLOS — CRÈTE (CANDIE — CNOSSOS) — SIKINOS — SANTORIN
NAXOS — DELOS — MYCONOS — MYTILÈNE — THASSOS — L'ATHOS
SALONIQUE — SKYROS — ATHÈNES — DELPHES — RAGUSE — SPALATO
— TROGIR — SALONA — VENISE

« Allez vers les escales d'Ulysse!... Vous y retrouverez tous les enchantements de la terre et ceux de l'esprit et les douceurs d'une âme qui sut rêver et espérer jusque dans l'adversité... Préparez-vous au beau périple en lisant l'Odyssée certes, et de préférence à travers les livres de Victor Bérard. Mais relisez aussi votre Télémaque. Calypso y danse toujours et rayonne d'une pure lumière et l'on vous y parle de cette même Salente, de cette cité du bonheur que la Méditerranée conçut et que nous cherchons encore... »

Gabriel BOISSY.

LE VOYAGE DES ARGONAUTES

« Pour bien connaître les îles grecques et engranger pour l'avenir une impérissable moisson de souvenirs, rien ne vaut mieux que d'avoir un bateau qui vous permette d'errer à loisir, de s'arrêter où l'on veut et d'aborder en des baies inconnues des touristes, mais où l'on est sûr de se trouver en présence des dieux. »

Mario MEUNIER.

POUR INSCRIPTIONS ET RENS

LE VOYAGE EN GRÈCE, 4,

Téléph. Opéra

2nd

VOYAGE AUX ILES GRECQUES

organisé sous le patronage des « Amis du Musée Carnavalet »
du 25 août au 13 septembre 1936.

VENISE — RAGUSE — CATTARO — CORFOU — CATACOLO — OLYMPIE
— EGINE — NAUPLIE — TIRYNTHÉ — ARGOS — MYCÈNES — ÉPIDAURE
— SIFNOS — SERIFOS — NAXOS — DELOS — MYCONOS — SKYROS —
SKIATHOS — CHOREFTO — ZAGORA — PELAGOS — VOLO — MÉTÉORES
— CHALKIS — AULIS — ATHÈNES — DELPHES — ITHAQUE — BRINDISI
— VENISE

« Au cours de ces vingt journées, de Venise à Venise, peu de longues promenades au cœur des terres; et, d'autre part, peu de navigations prolongées en haute mer. Des ponts et des coursives de « L'Hellas », le voyageur aura sous les yeux un spectacle de paysages à la fois permanent et changeant. Les escales sont choisies de manière à visiter lieux illustres et sanctuaires célèbres, mais de manière à débusquer aussi, entre temps, maintes beautés secrètes presqu'ignorées. »

Jean-Louis VAUDOYER.

ARGONAUTES

LE VOYAGE EN GRÈCE a mis au point une formule permettant de visiter la Grèce dans des conditions idéales : cette formule, c'est la location des deux s/s « KYMA » et « AFROS » et du m/y « HESPEROS ».

EIGNEMENTS, S'ADRESSER A :

rue de l'Échelle, PARIS (1^{er})

61-21 et 61-22.

LES HOTELS LAMPSA S. A.

HOTEL GRANDE-BRETAGNE

(LE PETIT PALAIS)

ATHÈNES

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT HELLÉNIQUE

Direction Générale : 5, Rue du Trois-Septembre

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : CHEFERÉTAT

EN EXPLOITATION

LIGNES PRINCIPALES

a) Lignes normales : 1291 kilomètres
LE PIRÉE-ATHÈNES-THESSALONIKI-GHEVGHÉLI
THESSALONIKI-FLORINA-KRÉMÉNIA
THESSALONIKI-ALEXANDROUPOLIS

EMBRANCHEMENTS :

INOI-CHALKIS, LIANOKLADI-LAMIA-STYLIS
b) Ligne étroite (0,60) : 67 kilomètres
SARAKLI-STRAVROS

RELATIONS INTERNATIONALES

Wagons-Iles directs
ATHÈNES-PARIS via TRIESTE, MILAN, LAUSANNE
(tous les jours)
ATHÈNES-PARIS via VIENNE, ZURICH
(trois fois par semaine)
ATHÈNES-PRAHA-BERLIN (trois fois par semaine)
ATHÈNES-VIENNE (une fois par semaine)

THE HELLENIC COAST LINES C^O L^{TD}

Immeuble des Chemins de fer électriques helléniques, LE PIRÉE

DÉPARTS RÉGULIERS HEBDOMADAIRES DE BRINDISI

POUR SANTI 40 — CORFOU — PATRAS — LE PIRÉE

Tous les Lndis à 5 heures p. m. — Paquebot de grande vitesse : « MACEDONIA »

DÉPARTS RÉGULIERS DU PIRÉE A L'ÉTRANGER

Pour BRINDISI, tous les Samedis — Pour ALEXANDRIE, tous les Mardis

Pour CHYPRE, SYRIE, PALESTINE, PORT-SAID, ALEXANDRIE, tous les Mercredis

DÉPARTS RÉGULIERS QUOTIDIENS DU PIRÉE

Pour les principaux Ports de la Grèce et départs fréquents pour les autres Ports de la Grèce

Pour tous renseignements, s'adresser aux bureaux du « VOYAGE EN GRÈCE »
4, rue de l'Échelle, Paris (1^{er})

Pour se rendre en Grèce :

COMPAGNIES DE NAVIGATION DESSERVANT LA GRÈCE
ET LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Services Maritimes Helléniques :

THE HELLENIC COAST LINES C^O L^{TD}

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE BRINDISI
POUR SANTI 40 - CORFOU - PATRAS - LE PIRÉE
Tous les lundis à 5 h. p. m. : S/S « MAKEDONIA ».

C^{ie} DE NAVIGATION DE SAMOS

« D. INGLESSI FILS » S. A.

DÉPARTS HEBDOMADAIRES DE BRINDISI
POUR SANTI 40 - CORFOU - PATRAS - LE PIRÉE
Tous les mercredis à 5 h. p. m. : S/S « FRINTON »

MESSAGERIES MARITIMES

Départs réguliers de Marseille

ANGLO EGYPTIAN MAIL LINE

Départs de Marseille

JUGOSLAVENSKI LLOYD A. D.

Départs de Trieste

JADRANSKA PLOVIDBA

Départs de Sussak

LLOYD TRIESTINO

Départs de Venise et de Brindisi.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET ÉMISSION DE BILLETS S'ADRESSER AUX BUREAUX
DU « VOYAGE EN GRÈCE »

4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS - 1^{er}. Téléphone : OPÉRA 61-21

